

L|E|S| |T|A|N|N|E|R|I|E|S

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY

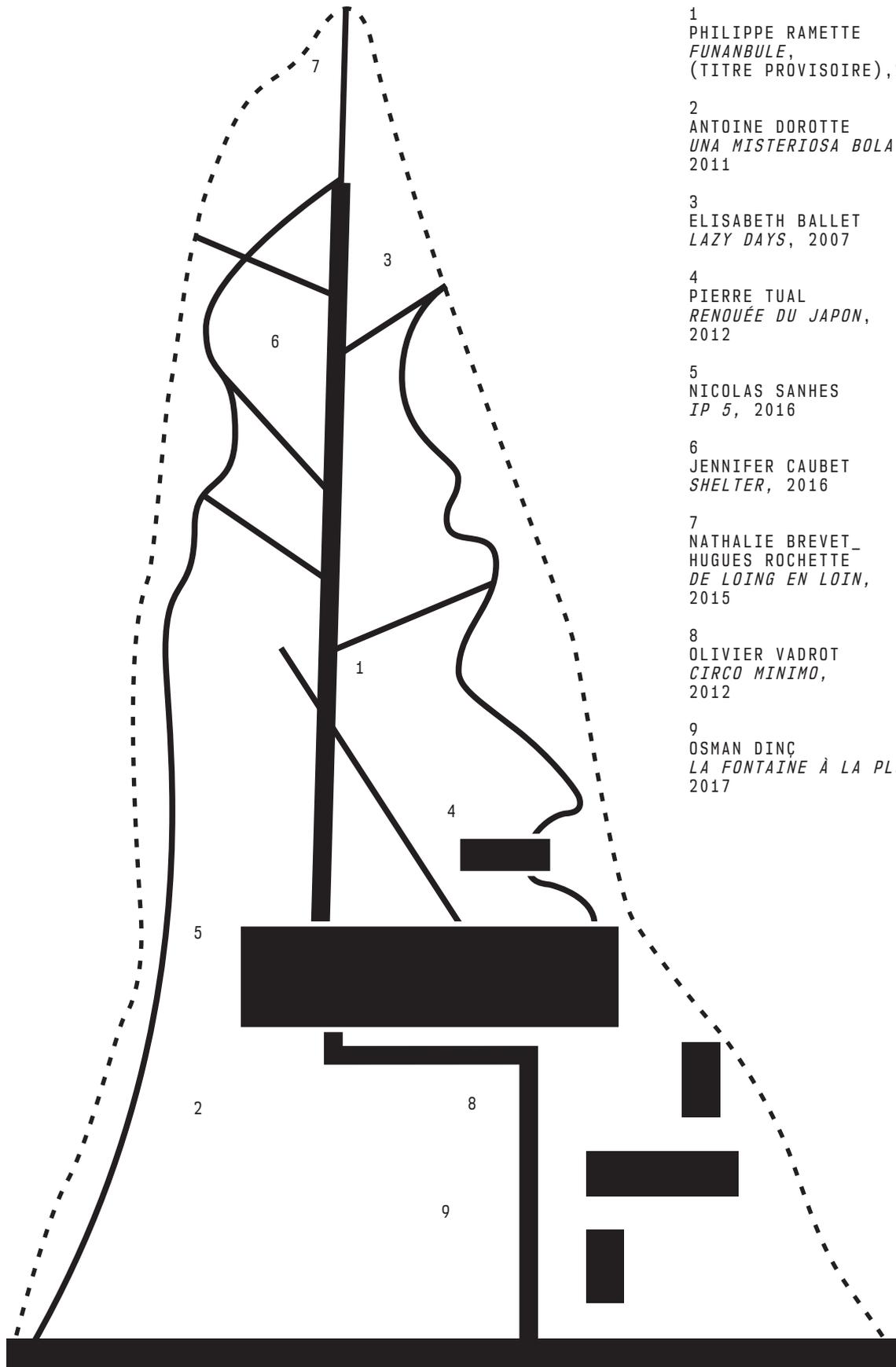
02.38.98.90.00
PUBLICS-TANNERIES@AMILLY45.FR

D|O|S
S|I|E|R
P|É|D|A
G|O
G|I|Q|U|E

PRESQU'ÎLE
PARC DE SCULPTURES



| | |
|-----------------|--|
| SOMMAIRE | 5 PRESQU'ÎLE LE PARC DE SCULPTURES DES TANNERIES |
| | 6 ŒUVRES ET ARTISTES |
| | 36 PISTES TRANSVERSALES ET LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES |
| | 38 ORGANISER SA VISITE AU CENTRE D'ART : INFORMATIONS PRATIQUES |



1
PHILIPPE RAMETTE
FUNANBULE,
(TITRE PROVISOIRE), 2011

2
ANTOINE DOROTTE
UNA MISTERIOSA BOLA,
2011

3
ELISABETH BALLEET
LAZY DAYS, 2007

4
PIERRE TUAL
RENOUÉE DU JAPON,
2012

5
NICOLAS SANHES
IP 5, 2016

6
JENNIFER CAUBET
SHELTER, 2016

7
NATHALIE BREVET_
HUGUES ROCHETTE
DE LOING EN LOIN,
2015

8
OLIVIER VADROT
CIRCO MINIMO,
2012

9
OSMAN DINC
LA FONTAINE À LA PLUIE,
2017

PRESQU'ÎLE PARC DE SCULPTURES

Au sein d'un parc arboré de 4 hectares, Presqu'île #1 convie à une expérience du paysage. Déployées de l'entrée du site à la pointe la plus extrême du parc, les œuvres guident le visiteur dans un dialogue entre espaces naturels et bâti. Réalisées par des artistes émergents ou établis, renouvelées tous les 2 à 3 ans, ces œuvres issues de pratiques distinctes forment un ensemble de présences suggérant la relation féconde entre marche et rêverie. De leur rapprochement émerge un ensemble porté sur la ligne, le cheminement, le dessin dans l'espace. Il fait écho à une lecture des formes engagée dans les espaces d'exposition intérieurs.

Dès l'allée des Tilleuls, deux grandes formes accueillent les visiteurs : la *Fontaine de la joie* du sculpteur turc Osman Dinç se dresse en gardien ombrageux. Le jeu de ses formes épurées, ses masses et ses déliés monochromes marquent l'héritage de la période moderne. A ses côtés, le *Circo Minimo* d'Olivier Vadrot.

Première étape de ce voyage, *Una misteriosa bola* d'Antoine Dorotte constitue un signal visuel observable depuis la rue des ponts. Composée d'une structure de bois et de plaques de zinc, cette sphère à la construction complexe s'échafaude en une architecture géodésique. Évoquant le bourgeonnement d'une forme colossale, elle cultive son ambivalence entre le gigantisme industriel et la délicatesse d'un motif floral.

En contrepoint de cette forme originelle, opaque, l'œuvre de Nicolas Sanhes découvre sa structure. Des lignes monumentales se délient pour dessiner un volume en creux. L'œuvre semble être le premier signe d'un alphabet gigantesque, une écriture aérienne touchant le sol en un équilibre délicat.

Le Funambule de Philippe Ramette adresse une sinieuse réponse au tracé en nervures réalisé par la tonte végétale, proposition du paysagiste Christophe Ponceau, présente dans les lieux depuis 2012. Habitué des mises en scène drolatiques et décalées de lui-même, Philippe Ramette invite le promeneur à suivre de son propre corps les méandres d'un fil lévitant à 4 mètres du sol, affranchi de la gravité.

A l'extrême pointe de la presqu'île, *De Loing en loin* du tandem d'artistes Brevet-Rochette marque un point de rencontre entre les deux bras du Loing, le visiteur et la nature. A la fois espace d'expérience et dessin au sol, la passerelle amplifie notre perception de l'environnement et suffit à produire une sensation d'isolement privilégié. La passerelle métallique s'entrelace avec la végétation, la modelant autant qu'elle la modèle.

Shelter, « Abri » en anglais, est une création réalisée par Jennifer Caubet en lien avec le site lors de sa résidence de création aux Tanneries. L'œuvre miroitante entre en écho avec le bâtiment réhabilité dont elle emprunte le vocabulaire formel, introduisant une unique oblique, un plan incliné invitant à la pause ou à l'élévation du regard.

Présente sur le site des Tanneries avant que sa friche ne soit réhabilitée, la sculpture de Pierre Tual, *Renouée du Japon* emprunte ses formes à une plante d'origine orientale qui se développe aujourd'hui dans les zones alluviales et les friches industrielles européennes. La sculpture modulaire entretient un rapport mimétique au végétal, engagée dans une colossale et bondissante dispersion dans l'espace. Matériau de prédilection de l'artiste, l'acier corten qui la compose devient dans le parc un rappel du passé industriel des lieux.

ANTOINE DOROTTE

UNA MISTERIOSA BOLA (UNE BOULE MYSTÉRIEUSE), 2011

Technique : aquatinte, feuilles de zinc pliées, rivetées sur charpente géodésique





L'univers d'Antoine Dorotte est chargé de poésie, de références, d'emprunts et de citations. Son œuvre appelle l'imaginaire, convoque la narration, l'intrigue, le mystère, l'humour, le rock and roll ou la science-fiction, la bande-dessinée ou le film d'animation.

Une boule mystérieuse, objet étrange et monumental, est présentée à l'entrée du parc et s'aperçoit depuis la rue des ponts, comme un signal annonciateur d'éclosions futures. Sa forme combine les registres végétal (le bourgeon, la fleur), et animal (le tatou, l'œuf de dragon).

PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION

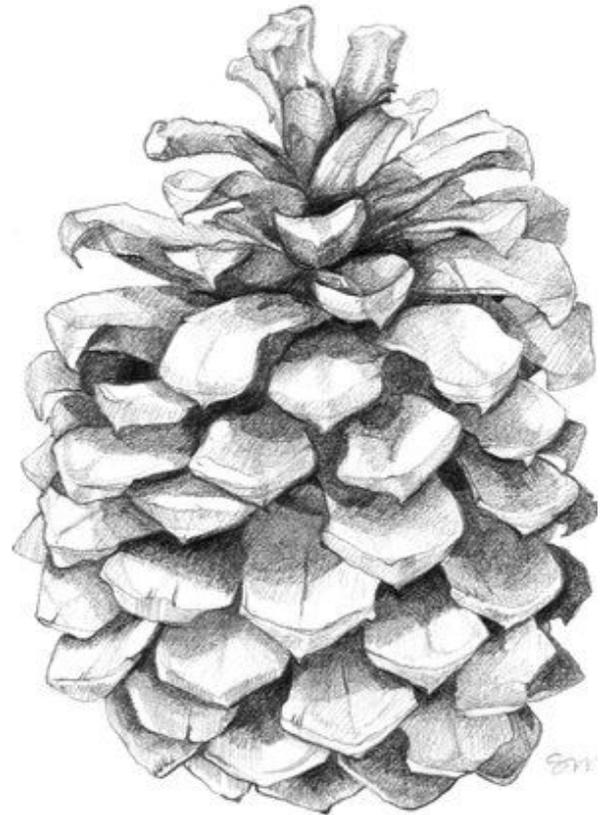
Antoine Dorotte aime élaborer des systèmes de production assez complexes à travers ses sculptures, qui à leur tour viennent questionner le processus de fabrication. Pour être présentée, la boule doit être systématiquement démontée puis réassemblée sur place, au cours d'un montage d'une semaine.

Cette sculpture emprunte beaucoup à l'architecture : elle est constituée d'une structure interne charpentée, et d'une enveloppe en bardage. La sphère gigantesque de 5 mètres de diamètre est un dôme géodésique dont un motif d'écailles de zinc forme l'enveloppe.



Dôme de la cathédrale Santa Maria Del Fiore
Florence, Italie, Brunelleschi, 1420-1436

Les « écailles » se superposent et le recouvrement s'opère du haut vers le bas. À l'inverse d'une toiture en tuile ou d'un bardage, les tuiles s'ouvrent vers le ciel, accueillant l'eau pluviale, à la manière d'un bourgeon surgissant du sol, prêt à s'ouvrir.



MATÉRIALITÉ

Le choix du zinc est important. Il peut être utilisé pour certaines couvertures de toit (immeubles haussmanniens, ou bâtiment des Tanneries) pour sa légèreté, sa résistance, sa malléabilité ; sa fonction ici est porteuse d'un sens supplémentaire, la plaque de métal gravée. Un solvant acide a été projeté sur les tuiles, et leur donne cet aspect étoilé qui participe à inscrire la boule dans un univers spatial et futuriste.



Un Pangolin (fourmilier écailleux)

Antoine Dorotte fait aussi écho à la technique ancienne de la gravure et de l'eau forte à laquelle il est particulièrement attaché (il est par ailleurs professeur de gravure), et la détourne. La gravure est habituellement restituée sur support papier. Ici la configuration est nouvelle, car le matériau « fait » l' image et le motif, en étant en même temps l'enveloppe du volume.

Les écailles de zinc ont un fort rapport à la lumière, chacune d'elle collée aux autres constitue une sorte de damier miroitant. La sculpture se fait nuancier de lumière et de reflets.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Espace et forme, lumière, couleur (ou son absence), matière, sculpture, structure, dôme géodésique, gravure, monumental, systèmes de production, organisation/motif.

PISTES ET PROLONGEMENTS

Une orange, un couteau ou une paire de ciseaux, un feutre

Quelles sont les possibilités de découpage de la peau qui permettraient la mise à plat du volume de l'orange ?

Explorer différentes manières de préparer/ tracer la découpe : tracer des lignes avant de découper, déchirer en plusieurs morceaux ou non, tenter de reconstruire la sphère...

Du papier, un crayon.

Travail sur une figure animalière en origami. Faire apparaître la texture de l'animal par un travail graphique.

Une photographie numérisée, matériel informatique

A partir d'une photographie de l'œuvre, réaliser un nuancier à l'aide d'un logiciel informatique.

GLOSSAIRE

Bardage: architecture. Sorte de mur manteau qui a pour fonction d'isoler et de protéger des intempéries.

Dôme géodésique : architecture. Structure entièrement ou partiellement sphérique dont les barres suivent les grands cercles de la sphère. La géodésie est la science qui a pour objet l'étude et la mesure des dimensions de la terre. Elle repose sur le principe de mesure par triangulation. Voir architecture de la Géode à Paris.

Gravure (eau-forte) : procédé de gravure sur une plaque métallique (principalement le zinc ou le cuivre) à l'aide d'un mordant chimique (acide) ; l'aquatinte en est un des nombreux procédés. Principe : sur la plaque de métal préalablement recouverte d'un vernis, l'aquafortiste dessine son motif à la pointe métallique. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide qui mord les zones à découvert et laisse intactes les parties protégées. Après nettoyage du vernis la plaque est prête à être encrée.

Patron : figure géométrique plane qui permet de reconstituer un solide en volume.

OLIVIER VADROT

CIRCO MINIMO (CIRQUE MINIME), 2012

Technique : bois assemblé



Une grande partie du travail d'Olivier Vadrot se concentre sur des objets et des espaces de diffusion, pour des créations musicales et/ou sonores ou des œuvres d'arts plastiques. Il enseigne le design et la scénographie. Ses œuvres recourent souvent les champs de la sculpture et de l'architecture.



PRODUCTION ET MOBILITÉ

Circo Minimo est une sorte de petite scène mobile. L'œuvre est démontable et remontable selon un principe d'assemblage relativement simple. Réalisé avec des matériaux naturels, en contreplaqué de peuplier, très léger, cet équipement peut être (assez) rapidement déplacé dans différents espaces selon les besoins. Il fut d'ailleurs présenté dans la Verrière des Tanneries avant de rejoindre le parc.

La fragilité du bois choisi crée une forme d'obsolescence programmée, assumée par l'artiste : lorsqu'une commande lui est faite, Olivier Vadrot transmet un protocole de construction (plans techniques, type de bois...), et c'est directement la structure accueillante qui construit la pièce. Au bout d'un an, sa mise à disposition, selon son état d'usure, peut être prolongée, ou la pièce détruite. De ce point de vue, elle s'inscrit ainsi dans un principe d'édition (d'objet) et de tirage éphémère, plus que de prêt. La dimension « sacralisée » de l'œuvre-objet et sa pérennité se trouvent ainsi également questionnées.

ORIGINE

Son titre fait référence au Circus Maximus, immense construction romaine située entre le Palatin et l'Aventin, à Rome, où Olivier Vadrot a été accueilli en résidence à la Villa Médicis. C'est là qu'il a conçu la pièce, qui évoque donc discrètement son lieu d'origine.

(À noter : au départ, les théâtres romains étaient aussi construits en bois, à cause du caractère provisoire de certains de ces bâtiments).



Théâtre antique d'Orange

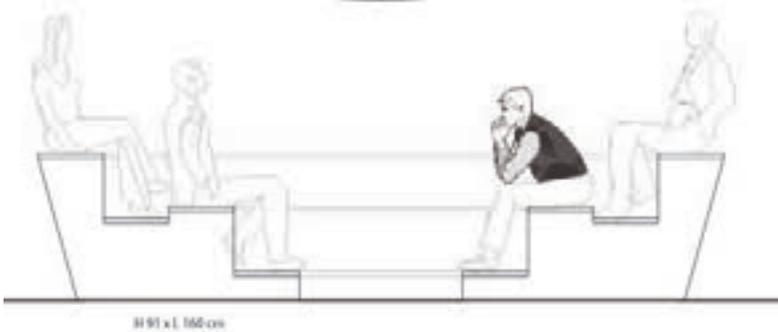
CIRCO MINIMO

Small architecture for unplugged live event
20-24 seats

diam. extérieur
420 cm



diam. intérieur
100 cm



FORME ET FONCTION

Le *Circo Minimo* fait écho à l'architecture et au rôle des cirques antiques : représenter, créer du lien dans un lieu politique de sociabilité et d'échange. Ses dimensions plus modestes renvoient à un resserrement, à l'idée d'un théâtre miniature où la scène aurait disparu : les interlocuteurs se regardent les uns les autres et doivent se rapprocher, un jeu d'échelles est à l'œuvre : celle du corps, celle du groupe. Le dispositif correspond à une forme de sociabilité plus intimiste, resserrée et mobile que celle offerte par ses ancêtres antiques.

Mini cirque de deux gradins circulaires destiné, par exemple, aux lectures publiques ou à une petite discussion collective, l'objet s'affirme comme un dispositif pour rapprocher, sociabiliser. Il joue de sa ressemblance avec une pièce de mobilier, et invite à s'y installer, à en faire usage.

Circo Minimo joue ainsi de son statut ambivalent : œuvre du parc, il s'offre également aux visiteurs la possibilité d'une pause, d'un échange ou d'un pique-nique estival.

PISTES ET PROLONGEMENTS

S'installer dans la sculpture pour commencer une visite avec son groupe, présenter le parc. Ou conclure la promenade.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Forme, cercles concentriques, structure, spectateur-acteur, espace/échelle, mobilité/adaptation, organisation de la sociabilité, théâtre, architecture antique, forme/fonction, statut de l'œuvre...

Références / ouvertures : le modulator du Corbusier, l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci, l'architecture antique...

GLOSSAIRE

Cirque maxime : c'est le plus grand édifice public de la Rome Antique, principalement dédié aux courses de chars. Sa superficie est d'environ 120 000 mètres carrés, soit l'équivalent de 16 terrains de football avec une capacité d'accueil d'environ 200 000 spectateurs. A l'origine, ses gradins sont construits en bois avant d'être remplacés par des matériaux plus durables.



Toit terrasse de la Cité Radieuse, Marseille, Le corbusier

NICOLAS SANHES

IP 5, 2016

Technique : segments d'acier boulonnés et soudés



« A première vue, cela peut vous apparaître comme un assemblage de lignes désordonnées, en réalité c'est tout son contraire, c'est de ces ajustements précis que la sculpture trouve son énergie et sa dimension d'œuvre »

Nicolas SANHES

Nicolas Sanhes interroge la sculpture comme une construction qui met en scène des systèmes de fabrication, en particulier ceux liés aux ouvrages les plus monumentaux du monde actuel, tels que les infrastructures de transport.

SYSTÈMES DE CONSTRUCTION



Le pont-rail de Wuhan, Chine, 2009, SYSTRA

La dimension technique est importante dans ses œuvres, leur caractère monumental posant des problèmes de construction, d'équilibre et de portée à résoudre à chaque fois. Il lui arrive de travailler en collaboration avec d'importantes compagnies de sidérurgie et de construction, tel que le géant de la construction d'infrastructures de transport SYSTRA, à l'origine par exemple du pont de Tianxingzhou à WUHAN (Chine). L'anticipation du processus de construction fait appel à des calculs complexes, et c'est elle en partie qui guide ensuite les procédés d'assemblage, les sections et dimensions des segments... et permet la mise en équilibre, tout en laissant ressentir des porte-à-faux. L'ensemble de ce processus fait de chacune des pièces de Nicolas Sanhes une sorte de défi au déploiement dans l'espace et à la pesanteur.

MATIÈRE ET FORME

Les matériaux privilégiés de Nicolas Sanhes sont issus du bâtiment. L'acier, matériau solide et dur pourtant relativement modelable à travers le conditionnement de techniques industrielles, confère à ses sculptures/structures un aspect très physique, autant que minimaliste et épuré. Souligné par la boulonnerie, l'assemblage des segments dessine dans l'espace un entrelacs de lignes, comme une pelote monumentale sur le point de se délier (sa forme peut faire aussi écho à la charpente interne qui soutient la *Boule mystérieuse* d'Antoine Dorotte). La ligne, épaisse, délimite un espace fait de volumes creux, mais néanmoins occupé. Elle amorce un tracé. La sculpture, objet design monumental, repose sur quelques points, en équilibre sur le sol.

Artistes en lien : Eduardo Chillida, Bernard Venet, Ad Reinhardt, Elsworth Kelly



Bernard Venet

Notions / mots clés : forme ouverte/fermée, ligne et tracé, équilibre/déséquilibre (forme/volume, poids, vides/pleins...), structure, matériaux industriels, géométrie, formes abstraites, monumental.

PISTES ET PROLONGEMENTS

Pailles commerciales, scotch, patafix ou autres fixations

Utiliser des pailles pour assembler individuellement ou en groupe une structure occupant le plus d'espace possible, en explorant largeur, hauteur etc...

PIERRE TUAL

RENOUÉE DU JAPON, 2012

Technique : plaques d'acier corten pliées



« Quand je plie une feuille de métal,
l'espace rentre dedans. »

Pierre TUAL



5 ans avant l'ouverture du centre d'art, dans les Tanneries encore partiellement en friche, Pierre Tual s'intéresse à la présence dans le parc de la renouée du Japon, une plante invasive qui prolifère dans les sites délaissés et les abords de rivière. La couleur rouille des feuilles fanées lui rappelle celle de son matériau de prédilection : l'acier corten.

SCULPTURE, FORME ET MOUVEMENT

L'œuvre de Pierre Tual s'inscrit dans le registre de la sculpture, pourtant elle est constituée de 10 éléments autonomes dispersés au sein de vestiges architecturaux. La question de la sculpture n'est pas traitée comme l'occupation de l'espace par une forme unique, pleine et volumineuse, mais comme la restitution d'un mouvement de dispersion, de déploiement. On peut parler d'installation, au sens où il s'agit aussi de l'agencement de différentes formes dans un espace particulier.

Dépourvues du socle qui les séparerait de la personne qui les regarde, les sculptures de Pierre Tual évitent toute dimension totémique, tout autant qu'elles échappent au sentiment de bloc et de plein.

Les feuilles d'acier corten semblent avoir fait l'objet d'un simple pliage, l'intervention sur le matériau paraît réduite au minimum. Elles dessinent des formes souples plus ou moins ouvertes qui contrastent avec la rigidité de l'acier. Découpées et pliées,

Richard Serra, *Snake*, 1994-1997

les feuilles renvoient à des plans organisés enserrant le vide ; ce dernier fait lui-même partie de « l'espace de l'œuvre », car il n'y a que lui qui relie les éléments entre eux.

L'IN SITU ET LA MÉMOIRE DE LA FRICHE



L'acier corten est un métal qui a la propriété de ne s'oxyder que partiellement ; sa surface prend ainsi l'apparence de la rouille, sans pour autant se dégrader totalement. La rouille en elle-même renvoie à la corrosion, à un état d'abandon, et évoque la friche industrielle que furent les Tanneries pendant près de 40 ans : pendant un temps, la renouée avait colonisé l'ensemble du parc. Avec la réhabilitation, son expansion a été maîtrisée et circonscrite aux pylônes de l'ancien séchoir, au sein desquels se dispersent désormais les éléments de la sculpture de Pierre Tual.

Les formes de l'installation « citent » directement celles des feuilles de la plante lorsqu'elles tombent, fanent et se replient à l'automne. L'œuvre *Renouée du Japon* renvoie ainsi, par mimétisme, à la mémoire du lieu en friche et aux présences matérielles, végétales ou industrielles, qui le caractérisaient.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Matériaux industriels, plan et surface, geste minimal, formes ouvertes/fermées, abstraction/figuration, œuvre in situ (voir glossaire), mimétisme, relation entre le signe et son référent.

Artistes en lien : Richard Serra, Bernard Venet.

GLOSSAIRE

Acier corten : acier auto patiné à corrosion superficielle forcée donnant l'aspect d'un acier rouillé. Utilisé pour son aspect et sa résistance notamment en architecture et en sculpture (extérieure).

In situ : initié par Daniel Buren à partir des années 1970, le terme renvoie à des œuvres spécialement créées pour dialoguer avec le lieu où elles sont installées. Souvent issues de commande, les articulations sont diverses, elles peuvent intervenir sur le plan formel, paysager, historique, etc... l'enjeu porte sur l'interaction spécifique perçue entre l'œuvre et son environnement. Il repose sur le principe selon lequel l'œuvre n'est pas autonome, le contexte dans lequel on l'aborde influence sa perception et son interprétation.

Voir aussi dans le parc : les œuvres de Nathalie Brevet_Hughes Rochette et Jennifer Caubet.

PISTES ET PROLONGEMENTS

Une feuille d'arbre (assez grande) par élève et qu'il devra conserver

Travail de description/d'écriture des caractéristiques de la feuille (vocabulaire élémentaire de botanique) avant d'orienter vers une approche plus plasticienne et plus sensible (forme, structure, couleur, texture..)

Travail de représentation abordant différemment la question de la représentation (forme et matériaux, symbolisme, discipline-littérature/français, dessin, mathématique).

Travail de présentation en 2 ou 3 dimensions, association possible entre des travaux.

PHILIPPE RAMETTE

FUNAMBULE (titre provisoire), 2011

Technique : acier soudé à finition epoxy noire





Philippe Ramette

Volontiers surnommé « Le funambule » par la presse artistique, Philippe Ramette aime défier les lois de la gravité. Par-delà sa dimension graphique, son installation renvoie donc d'une certaine façon au corps ou au personnage de l'artiste lui-même, à sa trajectoire, ou justement à son absence.

Son travail fait surgir le décalage, l'inattendu, l'improbable, et l'humour. Sa dimension surréaliste est forte. A noter que la plupart de ses œuvres (notamment les photographies le mettant en scène dans des situations impossibles, sous l'eau, à flanc d'immeuble etc...) ne sont pas des montages photographiques, les mises en scène ont nécessité une mise en situation complexe et sont proches de la performance.

Funambule (titre provisoire) se présente sous la forme d'une série de poteaux noirs dressés vers le ciel, reliés entre eux par une ligne aérienne, courbe et rigide (un fil solidifié). Légère, minimale et sans artifice, simple et artisanale dans son mode de production, cette installation s'oppose aux matériaux lourds de la sculpture traditionnelle.

LE CORPS - POSTURE, TRAJECTOIRE ET ABSENCE

L'installation serpente à quelques mètres au-dessus du sol, presque dans les arbres. Elle matérialise la trajectoire d'un corps absent, un parcours, une promenade aérienne, et constitue un signe graphique dans l'espace.

L'œuvre suggère pour le corps une forme de situation extrême, un équilibre délicat, risqué. Elle rappelle les performances acrobatiques des artistes du cirque, défiant la gravité et les lois de la pesanteur, introduisant des points de vue décalés et neufs sur le monde. Elle convoque l'imaginaire et la fiction, propose une déambulation mentale, une expérience de l'espace à l'échelle 1.

Magritte, *Le pèlerin*, 1966

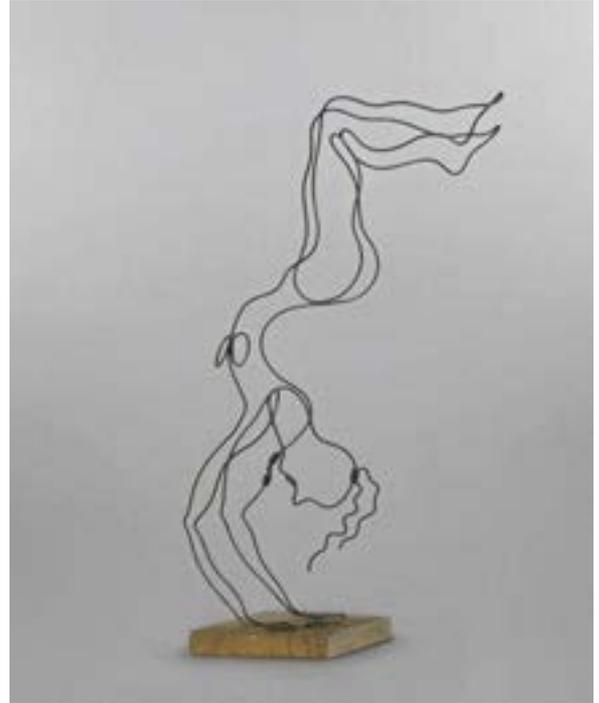


Action artistique d'Yves Klein, *Le saut dans le vide*, 5 rue Gentil Bernard, Fontenay-aux-Roses

POINTS DE VUE

Puisque le corps du funambule est absent, le promeneur est tenté de se projeter lui-même dans ce parcours improbable entre équilibre, déséquilibre et tension ; les plate-formes offrent des points d'arrêt, des temps de repos, d'hésitation, de réflexion ou d'observation.

Invité à élever son regard et à suivre l'itinéraire sinueux, le promeneur fragilise sa propre trajectoire au sol, tout en faisant apparaître à son tour la ligne jumelle de son propre déplacement. Sculpture sans volume, sans masse, presque en deux dimensions, *Funambule* fait apparaître, par ses courbes horizontales situées à 4 mètres au-dessus du niveau du sol, une sorte de plan parallèle à celui du parc.



Alexandre Calder, *L'Acrobate*, fils de fer, 1928

NOTION, MOTS CLÉS

Lignes et tracés, équilibre / déséquilibre, dessin, vide/plein, point de vue, déplacement du corps, surréalisme

Artistes en lien : A. Calder - Yves Klein
- Art du cirque- G.D Friedrich



Yves Klein

PISTES DE PROLONGEMENT

Sur place ou en classe, exercice de comparaison des lignes, du tracé, du dessin : Faire apparaître serpentines, lignes brisées, lignes droites, horizontales et verticales.

En se tenant par la main, serpenter entre les pylônes pour tenter de suivre la trajectoire. Comparer avec la distance parcourue en ligne droite.

En classe, avec un mètre de fil de fer

A partir de premières manipulations : tordre, plier, nouer, enrouler, inviter les élèves à travailler l'occupation la plus large possible de l'espace.

Chercher à parcourir une même distance avec des sections de longueurs différentes : la première sera droite, la seconde plus sinueuse etc... comparer les résultats.

Autour du décalage et du surréalisme

Par collage, déplacer des animaux ou des figures dans des paysages inadaptés : un éléphant sur un nuage, une voiture sur l'eau...

GLOSSAIRE

Angle de vue : désigne la direction suivie par le regard pour contempler une scène ou un objet. De haut en bas, on parle de plongée, de bas en haut, de contre-plongée, etc...

A retrouver aussi dans un tableau, une photographie ou un film.

Dandy : homme élégant et raffiné cultivant la finesse (Alter-ego artistique de Philippe Ramette, qui se met souvent en scène en costume)

Funambule : vient du latin funis, la corde et ambulare, se promener sans but.

JENNIFER CAUBET

SHELTER (ABRI), 2016

Technique : acier galvanisé, verre, aluminium



« Monter, descendre, cela multiplie les points de vue »

Claude PARENT

Le travail de Jennifer Caubet interroge l'espace et explore la façon dont une forme s'y adapte, l'utilise et le conquiert.

UN TRAVAIL IN SITU

Cette sculpture a été réalisée en 2016, dans le cadre d'une résidence, où Jennifer Caubet a été invitée par le centre d'art à réaliser une œuvre pour le parc, dialoguant avec l'espace. L'artiste a choisi de jouer à la fois sur un dialogue formel entre l'œuvre et l'architecture du centre d'art, en particulier de la Verrière et sur un jeu de points de vue et de visibilité, porté par ses effets miroitants.

Située au fond du parc, à l'image d'une cabane, la sculpture s'affirme comme une résurgence des Tanneries.

Intitulée *Shelter* (abri en anglais), la sculpture renvoie par son titre à la forme habitable, pénétrable. Elle naît d'une fiction par rapport à l'espace, son titre ouvrant vers une dimension narrative, un scénario possible.

LA QUESTION DU REGARD

Les pans de verre qui forment l'enveloppe quasi cubique de la sculpture entretiennent le dialogue entre dedans et dehors, le proche et le lointain, le devant et le derrière, le miroir et le reflet.

Surfaces réfléchissantes dont l'armature en acier fait le cadre, les cloisons vitrées offrent une grande épaisseur spatiale, une dimension visuelle et de nouveaux points de vue, des recompositions. En tournant autour, on aperçoit tantôt la nature, tantôt soi-même, tantôt le bâtiment du centre d'art, en arrière-plan ou en miroir... la pièce joue avec les reflets du bâti jusqu'à la mise en abîme.

“ARCHI-SCULPTURE”

Doté d'une forte présence architecturale, cet abri-structure, à mi-chemin entre l'architecture, le mobilier design et la sculpture est un point d'observation du parc et de la nature qui l'accueille ; il appelle à l'arrêt et à la pause. Il est aussi refuge.

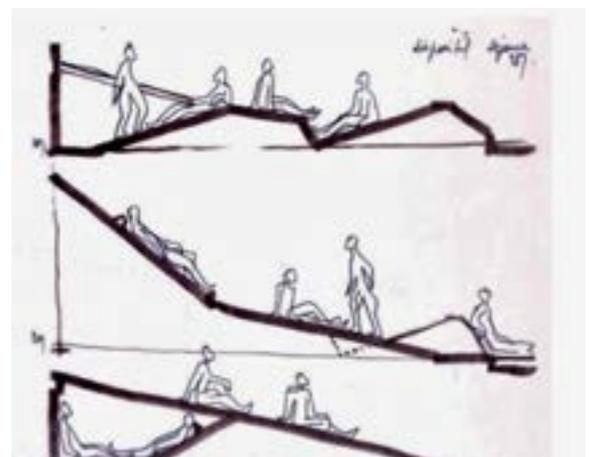
L'un de ses plans, ouvert, invite à y rentrer, et rend le volume praticable.

Le plan incliné antidérapant que nous pouvons fouler, directement inspiré de la fonction oblique chère à l'architecte Claude Parent, génère une nouvelle importance au sol, et déploie sa surface utile, entre sol et cloisonnement, tout en démultipliant aussi à sa façon les points de vue sur le site.

L'intrusion de la diagonale, de l'oblique, nouvelle lettre de l'alphabet architectural, rompant avec les normes et l'horizontalité du plan moderne va induire du déséquilibre, du mouvement, de l'adhérence et de l'action.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Matérialité, structure, enveloppe, point de vue, lumière, couleur, forme (pénétrable), espace, transparence, reflet, miroir, abri, oblique, sol, in situ.



Claude Parent, *Fonctions obliques*

PISTES ET PROLONGEMENTS

Des feuilles calques, du scotch, un miroir, des petits batons

« Depuis la création de l'abri - contre les intempéries, contre les ennemis -, la vocation de l'architecture a été d'enfermer. Dès qu'il y a une crise, on construit un mur : à Berlin, en Israël... C'est invraisemblable ! Quand je dis qu'il faut rétablir la continuité, je l'entends aussi au sens large : cela va jusqu'à la suppression totale des frontières sur la planète. »

A partir de la citation de Claude Parent, construire la maquette d'une cabane qui supprimerait des frontières.

Artistes en lien : Claude Parent, Archigram, architecture utopique, Dan Graham, Le Corbusier.



Dan Graham, *Whitney Museum Pavilion*

GLOSSAIRE

Fonction oblique : théorie architecturale développée par Claude Parent et Paul Virilio dans les années 1960s qui tend à l'élimination de l'orthogonalité par l'introduction de pentes, de plans inclinés incitant le corps à une dynamique plus forte avec l'habitat.

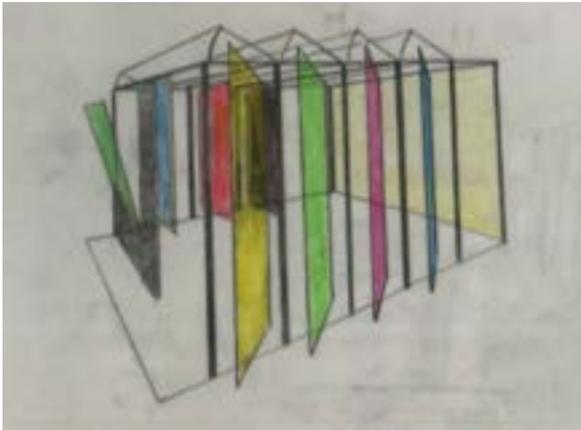
Mise en abîme : figure de style, procédé de représentation d'une forme dans une forme similaire.

Norme : règle, principe, critère auquel se réfère tout jugement.

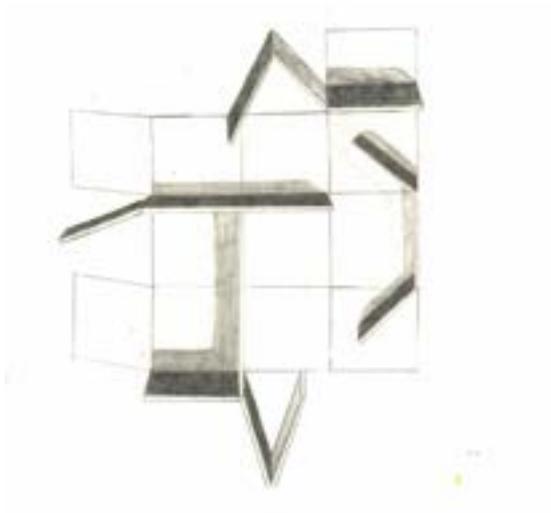
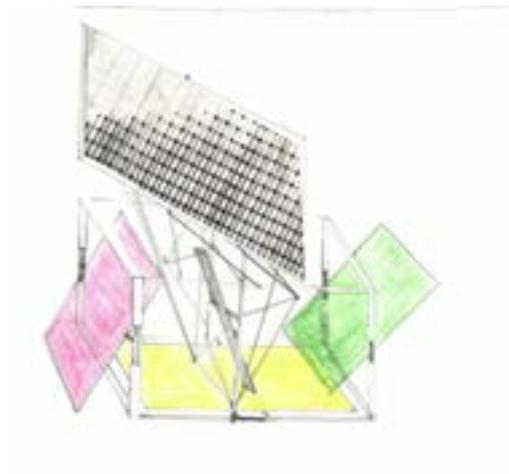
Résidence : produire une pièce sur place, ici une pièce d'extérieur pour le parc.



Constant, *Construction aux plans transparents*



Jennifer Caubet, croquis préparatoire



Jennifer Caubet, croquis préparatoire

STEPHANE THIDET

UNE HISTOIRE VRAIE, 2016

Technique : néon

L'oeuvre est présentée jusqu'au 2 septembre dans le cadre de l'exposition *Formes d'histoires*



« Travailler avec la fiction pour parler du réel, c'est se donner la liberté de se réinventer une histoire »

Stéphane THIDET

Stéphane Thidet est un artiste familier de la sculpture et de l'installation, ses interventions amorcent des narrations, des fictions, voire des rumeurs ; son univers est étrange, joue sur le détournement et la poésie visuelle et plastique.

Il utilise ce qui l'entoure, en travaillant avec des objets, des lieux et des espaces existants. Les contextes dans lesquels il intervient sont sa première inspiration.

FICTION, HISTOIRE, RÉCIT

Une histoire vraie a été produite pour l'exposition « Paysage inversé » en Picardie. Présentée sur le parvis, l'œuvre s'inscrit dans l'exposition *Formes d'histoires*, qui fait la part belle au monde du récit, du merveilleux, du conte.

«Une histoire vraie» est une formule familière, qui renvoie au récit biographique et à l'aventure. Au générique d'un film, elle participe à l'établissement d'une sorte de pacte de vérité.

L'enseigne semble faire l'article du réel et de la vérité, et dans le même temps, provoque le questionnement sur le jeu avec la fiction. Mais dans un environnement réel, son message se trouble.

Premier sas poétique vers les expositions des espaces intérieurs, l'oeuvre invite à «suspendre le soupçon», à croire aux rencontres qui vont suivre, jouant avec les procédés littéraires et narratifs.

Invitation à regarder, à éprouver autrement, à inventer, raconter et à imaginer, les lettres blanches et lumineuses fonctionnent comme une porte d'entrée, un seuil, leur franchissement évoquant le passage d'un seuil et une arche.

MATÉRIALITÉ, DIMENSIONS CONCEPTUELLE ET VERBALE

Une histoire vraie, formellement, emprunte directement au vocabulaire publicitaire et à la réclame. Les seize lettres de néon attirent l'oeil, et produisent à la fois un message et une image. L'objet demande à convaincre ; il produit sa propre lumière, là où d'habitude l'oeuvre exposée doit la recevoir pour être vue.

Pourtant, le message jette d'un coup, par son existence même, le trouble sur sa propre fiabilité. Suffit-il de la formuler pour que la chose existe ? Suffit-il d'annoncer la vérité pour que l'histoire le soit ? L'oeuvre articule ainsi une série de paradoxes et d'ambiguïtés : sur les liens entre l'image et le verbe, la réalité et la fiction, l'art et la réclame, la littérature et les arts visuels.

Elle dégage aussi l'importance du regardeur, qui se projette et questionne le sens de l'objet contemplé. Au final, c'est lui que l'oeuvre invite à prendre son propre parti sur le sens qu'il choisira de donner aux histoires annoncées.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Matériaux, oeuvre auto-éclairée, objets, détournements, relation entre l'oeuvre et son contexte, réel et fiction, titre, espace public, relation publicité/arts visuels.

PISTES ET PROLONGEMENTS

Engager des jeux d'écriture :

- Chaque élève donne un titre, un commentaire à une image choisie (photo, dessin personnel...). Les images intitulées circulent et s'échangent. Demander à un autre d'imaginer une histoire correspondant au lien établi.

- Chaque élève propose, en une ou deux phrases, un épisode qui lui est arrivé et un autre, semblable ou approchant, qu'il a inventé. Organiser un jeu de devinettes, explorer avec les élèves les indices révélant ou non les «supercherries».

Artistes en lien : Jenny Holzer, Barbara Krüger, Bruce Nauman, Ben Vautier, Claude Lévêque...



Vautier Ben, *J'écris donc je suis*

NATHALIE BREVET & HUGUES ROCHETTE

DE LOING EN LOIN, 2015

Technique : métal, caillebotis

Passerelle 100 x 150 cm (9 caillebotis)

Plateau 300 x 600 cm (16 caillebotis)



De Loing en loin est une installation qui a été conçue par le duo d'artistes Nathalie Brevet et Hugues Rochette. Le titre de l'œuvre joue sur les mots, Loing et loin étant des homophones et cultivant, outre leur sonorité identique, un fort rapport avec l'espace, les dimensions optique et paysagère.

De Loing en loin est une œuvre in situ : les artistes ont été invités à imaginer une œuvre spécialement conçue pour dialoguer avec le parc. Espace, lieux, contexte spécifiques sont les fils conducteurs de cette réalisation.

INSCRIPTION DANS LE PAYSAGE

L'installation se positionne à l'extrémité du parc et de sa pointe, dessinée par les deux bras du Loing qui se rejoignent en cet endroit (voir p.4).

La topographie naturelle du parc, à travers sa forme triangulaire, offre une forme de perspective, dont les bras du Loing traçaient les fuyantes. L'installation repousse le point de fuite et offre un prolongement, la possibilité d'étendre le cheminement. La continuité horizontale du sol que propose la passerelle de caillebotis en assure la pérennité malgré les caprices et les morsures de l'eau sur les berges.

L'approche du paysage est ici décisive. , L'environnement naturel et sa contemplation produisent le cadre d'une expérience de l'espace, de la lumière, du sensible, de l'odeur, de la vue, du toucher et de l'ouïe.



Elina Brotherus, *Finis Terrae*, 2010



Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuage*, 1818
Huile sur toile, 74,8 x 94,8 cm, Hambourg Kunsthalle

POINT DE VUE

Dessin dans l'espace, à l'échelle du paysage, et au sol, ou presque, le chemin se fraye un parcours entre les arbres jusqu'à les inclure pour s'ouvrir vers un autre espace, plus lointain, ou le point de vue se fait nouvelle expérience du paysage en interrogeant la situation du corps. Espace ouvert et sonore, il se charge d'une dimension romantique qui rappelle les peintures romantiques de Caspar David Friedrich. Éventuellement, la trajectoire que l'installation propose fait écho également à celle du funambule de Philippe Ramette.

MATÉRIALITÉ

Les matériaux industriels qui renvoient à la mémoire du site et au bâtiment même du centre d'art, s'ils contrastent avec le milieu naturel, s'intègrent au paysage, qu'ils épousent respectueusement. Le motif ajouré de la passerelle se faisant passage entre ciel et terre, se laissant recouvrir de feuilles ou envahir par la végétation et s'envisage comme une mise en chantier de la perception.

NOTIONS, MOTS CLÉS

Espace, lumière, matériau, point de vue, commande, in situ, lieu, site, contexte, rapport au sol, échelle, point de vue, installation, prothèse, perspective, fuyantes, dessin, expérience, intégration, paysage

PISTES ET PROLONGEMENTS

Questionner l'inscription du corps dans le paysage et le rapport homme / nature.

GLOSSAIRE

Intégration : opération qui introduit un élément étranger à une entité constituée, modifiant ainsi du même coup l'élément et l'entité initiale.

Point de vue : position physique et/ou intellectuelle qu'on adopte pour observer. C'est l'endroit où je suis pour regarder. Au sens figuré, c'est aussi une opinion, un angle choisi pour envisager une situation.

Romantisme : mouvement culturel du XVIII^e et XIX^e siècle qui promeut la passion, l'imaginaire, l'exaltation.



Parc des Tanneries (perspectives fuyantes affirmées par le travail des paysagistes Mélanie Drevet et Christophe Ponceau)

PISTES TRANSVERSALES DE PARCOURS

LA QUESTION DU SOCLE ET DU RAPPORT AU SOL

« *le socle fait partie de la sculpture, sinon je m'en passe* »

Constantin Brancusi

Intermédiaire entre l'objet sculpté et le sol, le socle va mettre en valeur, sacraliser, isoler, mettre à distance ou surélever jusqu'à silhouetter dans le ciel.

Sa lourde tradition dans l'histoire de la sculpture va être ébranlée par Rodin puis Brancusi.

Les artistes contemporains vont s'emparer de cette question du dispositif de présentation, de ses hauteurs possibles, jusqu'à abolir le socle lui même afin que l'œuvre devienne « totale », qu'on puisse la parcourir, y pénétrer (*Shelter*), voire y habiter.

Le parc fait la part belle à ces questions ; *Una misteriosa bola*, surgissant du sol ou s'y enfonçant, *IP 5* trouvant son appui sur quelques points seulement, le *funambule* proposant une élévation vertigineuse, ou *De Loing en loin* se faisant sculpture verticale et socle même de notre expérience du paysage, installons nous à l'intérieur du *Circo minimo* pour ouvrir une discussion sur ce dispositif de présentation.

Ouverture :

Auguste Rodin Les Bourgeois de Calais
Auguste Bartholdi : la statue de la liberté
Constantin Brancusi : la colonne sans fin
Piero Manzoni : le socle du monde

LE TITRE

« *le titre est une couleur ajoutée au tableau* »
Marcel Duchamp

Ayant souvent peu de place physique, placé sur un cartel, ou totalement absent de la présentation de l'œuvre, il fait pourtant partie intégrante de celle-ci.

Entre citation (*Circo minimo*), éclairage (*Renouée du Japon*), complète neutralité (*IP 5*), poétisation (*Una misteriosa bola*), jeu de mots ou de sonorité (*De Loing en loin*), le titre fait rentrer le mot dans l'art comme un nouveau matériau à disposition des artistes qu'ils vont sculpter à leur guise, allant jusqu'à se confondre avec l'œuvre elle-même (*Lazy day, Une histoire vraie*).

Ouverture :

Donner un titre à une réalisation personnelle en jouant sur un détournement de sens
Fabriquer un cartel
Découvrir une œuvre sans connaître son titre.

L'ŒUVRE, LE CORPS ET L'ESPACE

La relation du corps à l'œuvre est au cœur des problématiques artistiques. Depuis l'époque moderne, cette question fut largement visitée et réinventée jusqu'à impliquer directement le corps dans l'œuvre (*Shelter, Circo Minimo, De Loing en loin*).

Les œuvres du Parc, par leurs diversités, leur interaction avec le site (travail in situ), et leur scénographie, proposent elles aussi un tour d'horizon autour de cette question et appellent à la déambulation, à la trajectoire du corps dans l'espace et dans l'œuvre, entre cheminement (*Le funambule, De Loing en loin*), contemplation (*Una misteriosa Bola, La fontaine de la pluie, IP5*), et temps d'arrêt (*Circo minimo, Shelter, de Loing en loin*) ; les différentes postures et gestes qu'elles suscitent invitent à une nouvelle traversée, une nouvelle expérience du paysage.

Ouverture :

Nils Udo : Le nid
Robert Morris : Observatory
Land Art

PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION

Les œuvres du Parc, en tant qu'objets sculptés, engagent des matériaux, des techniques et des résolutions qui empruntent bien souvent à l'architecture (*Circo minimo, Una misteriosa bola*) jusqu'à se faire résurgence même du Centre d'art (*Shelter, De Loing en loin*).

L'aspect physique et technique, presque performatif pour certaines (*IP 5, Renouée du Japon*) va engendrer des contraintes importantes, nécessiter des gestes nouveaux et ouvrir à des questions d'échelle qui questionnent le processus de fabrication (charpente géodésique, acier corten tordu et plié..)

Ouverture :

Gustave Eiffel : La Tour Eiffel
Bernard Venet : Lignes indéterminées
La géode, Parc de la Villette, Paris

LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

CYCLE 1

- développer du goût pour les pratiques artistiques
- découvrir différentes formes d'expression artistiques
- vivre et exprimer des émotions, formuler des choix
- dessiner, s'exercer au graphisme
- réaliser des compositions plastiques planes et en volume

CYCLE 2

- questionner et ouvrir aux questions de l'art

CYCLE 3

- la fabrication et la relation entre l'objet et l'espace
- la matérialité de la production et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

CYCLE 4

- Représentation, image, réalité, fiction
- L'espace, l'œuvre, l'auteur, le spectateur

LYCÉE

- propriétés physiques de la matière et la technique
- l'expérience de la matérialité
- les procédés de représentation
- les processus
- l'aspect matériel de la présentation
- les espaces de présentation de l'œuvre
- le statut de l'œuvre et sa présentation
- l'espace du sensible

ORGANISER SA VISITE AU CENTRE D'ART

CERNER LE CENTRE D'ART

Le Centre d'art contemporain n'est pas un musée : il ne possède pas de collection permanente, n'achète ni ne vend d'œuvres d'art. Ses activités et sa programmation se développent en lien direct avec la création contemporaine et ses différents acteurs professionnels : artistes, mais aussi galeries, prêteurs, fonds artistiques régionaux et nationaux, critiques, commissaires...

C'est une structure artistique singulière dont les missions se structurent en trois grands axes :

- DIFFUSER ET DONNER A VOIR LA CREATION CONTEMPORAINE et le paysage artistique qu'elle dessine aujourd'hui, à travers une programmation d'expositions et de manifestations culturelles
- SOUTENIR ET ACCOMPAGNER LES ARTISTES en se qualifiant comme plate-forme de production : à travers ses accueils d'artistes en résidence, le centre d'art est aussi un lieu de travail et de soutien à la création
- SENSIBILISER A LA CREATION CONTEMPORAINE EN ACCOMPAGNANT LES PUBLICS dans leur découverte : accueils de groupe, préparation des approches pédagogiques, diversifications des manières d'aborder les expositions, programmation culturelle... tous ces dispositifs participent à faciliter la relation entre le public et les œuvres

LA MÉDIATION

L'accueil des groupes dans les expositions temporaires, l'accès aux visites et aux ateliers est gratuit et systématiquement encadré par un médiateur.

Pour chaque exposition, l'équipe des publics travaille des approches spécifiques les plus adaptées pour faire le lien entre les œuvres présentées et les programmes scolaires. Selon les expositions, l'organisation et la structuration des ateliers et des visites peuvent donc changer.

Le centre d'art est engagé dans l'éducation artistique et culturelle, et s'inscrit dans les principes de co-construction portés par l'Education nationale. Conscient des contraintes pratiques et pédagogiques liées au déplacement des classes, il propose plusieurs formats de séance : des formes courtes (1 à 2h) : visite, atelier-visite, découverte des espaces, des formes mi-longues : demi-journée ou journée artistique, des formes longues : parcours artistique en plusieurs séances, plusieurs expositions...

Pour chaque exposition, l'équipe des publics s'efforce de préparer des formes adaptées à tous les niveaux, de la maternelle à l'enseignement supérieur. Néanmoins, selon les expositions, celles-ci pourront se trouver plus ou moins accessibles à différents âges.



PRÉPARER SA VISITE

1. Contacter l'équipe des publics à l'adresse publics-tanneries@amilly45.fr ou au 02 38 98 90 00
2. Cerner avec un médiateur les objectifs artistiques, pédagogiques de la séance, et planifier son organisation (date, horaires, durée..), préciser une éventuelle préparation avant la séance (rassembler des objets, des images, évoquer des repères ou des mots-clés...)
3. Renvoyer signé et scanné le déroulement de séance transmis par le centre d'art à l'issue de cette préparation, qui précise le contenu et les modalités de la visite

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

ACCÈS

Par le train
Ligne nationale Paris - Nevers au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis au départ de la Gare de Lyon (arrêt gare de Montargis).

Par la route
Depuis Paris, A6 direction Lyon, puis A77.
Montargis, sortie D943 Amilly Centre.

